

L'apiculture

Autor(en): **Mousset, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 58

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mes oignons, à mes tracas, pour un denier etc... Nous avons été encore témoin de ces rondes autour des fontaines. La farabale terminée, chacun rentrait chez soi pour le souper des beignets. Tous étaient contents et la conscience en paix, ils allaient prendre le repos. Le lendemain on jeunait, on allait à la messe, puis au travail.

Aux Franches Montagnes et dans les pays voisins des montagnes du Doubs, existe ou existait une coutume qui ne manquait pas d'originalité. Pendant la soirée des Brantons avait lieu la cérémonie des adieux des garçons aux filles. Chaque garçon faisait ses adieux à sa bonne amie. Il lui couvrait le visage d'un voile, d'un mouchoir, puis se retirait. L'usage interdisait tout rapport entre ces jeunes gens depuis le dimanche des Brantons jusqu'à Pâques ou au dimanche de Quasimodo. Cette cérémonie des adieux avait une origine toute chrétienne. C'était une privation que la jeunesse s'imposait par esprit de mortification pendant le Carême. C'est de cette pensée de deuil et de pénitence qui avait inspiré à nos pères la cessation de tout rapport en vue d'un futur mariage avec des personnes qui leur étaient chères et qui durant le Carême devaient demeurer pour ainsi dire voilées à leurs regards. De là cette dénomination de *boutchoux* donnée au premier dimanche de Carême. A Pâques les jeunes gens retournaient vers leurs amis qui les recevaient la figure voilée comme au moment où ils les avaient quittés. Avec la permission des parents, ils procédaient à l'enlèvement du voile et leur offraient les œufs de Pâques. C'était alors le dimanche du *deboutchoux* et ces rapports innocents, un instant interrompus, se continuaient comme auparavant. La jeune fille, pour se conformer au proverbe qui dit que les petits cadeaux entretiennent l'amitié, offrait aussi des œufs, mais crus, à son ami.

Telles sont les anciennes traditions populaires, naïves, innocentes et gaies. De nos jours, hélas, que sont-elles devenues ? qu'en a-t-on fait ? Des beuveries, des orgies, des bals et des ruines matérielles et morales !

A. D.

Astrologie populaire

Les Rides

Parler de ses ennemies, leur chercher des armes de lutte, n'est pas ici notre affaire, nous étudions les rides au point de vue de

son visage rond plus doux l'éclat du regard qu'elle tourne confiante vers Gauthier, en élaborant avec lui le plan de leur vie nouvelle.

Puis elle est prise soudain d'une terreur enfantine, en apercevant au détour d'une allée la toiture des bureaux de la banque, et vivement elle essaie de détourner son mari du sentier dans lequel ils viennent de s'engager. Mais il a compris et il résiste en souriant.

— Pourquoi fuirions-nous ces parages, ma chérie ?... Nous savons l'un et l'autre, que la souffrance est une loi générale dont nul ici-bas ne peut s'exempter. Si l'on se raidit sous l'aiguillon de la douleur, on est aussi parfois « heureux d'avoir souffert », n'est-il pas vrai ?

Elle redresse avec énergie sa tête légèrement inclinée, une allégresse contenue semble la faire tressaillir toute :

— Cela a été rigoureusement exact pour

leur action sur la divination de l'intimité cachée des êtres à observer. Quelques précautions qu'on prenne les individus qu'on veut connaître, ils n'empêcheront pas leur visage de parler, ni leurs gestes de le trahir, ni leur démarche de montrer la pondération de leur cerveau. En vivant quelque temps avec son semblable, un physiologiste le dévoilera tout entier, le retournera en quelque sorte et mettra à nu les plis de son âme. Il verra ce qu'a été son passé par les empreintes laissées, ce que sera son avenir par les dispositions latentes en face des actes de la vie. Il étudiera les rides de son front, leur forme et ce qu'elles irahissent.

On a donné aux rides les noms des planètes, en voici la description : sur le front, la ligne de Venus est la cinquième ; fortement marquée, elle annonce d'ardentes passions ; inégale, rompue, elle présage la lutte entre la raison et la passion. Peu apparente ou absente, elle dénote l'insensibilité. Une *c*, formée sur cette ligne, prédestine aux aventures d'amour. Une *s*, tendance à l'inconstance. Trois *s*, rapprochées sur quelques lignes que ce soit, sont une menace de submersion. Une figure en forme de *p*, sur une ligne quelconque, annonce : gourmandise. Une en forme de *m* pronostique : vie paisible, douce, médiocrité.

La ligne de Mercure sur le front est la sixième. Très marquée, elle annonce une vive imagination, une parole éloquentes ; brisée, elle montre un esprit terne ; peu apparente, une nature concentrée. Une figure en forme de *c* sur cette ligne prédispose au jugement faux. Une croix sur cette ligne : persécution motivée par les travaux. Un *3*, heureux avenir dans le sacerdoce.

La ligne de Soleil sur nos fronts est la quatrième. Très prononcée, elle présage : dureté, générosité, amour du luxe. Brisée : dureté et honte. Alternant : libéralité et avarice par boutades. Peu visible : égoïsme, économie.

Un carré ou un triangle au milieu sur cette ligne présage : fortune facile. A droite : dons imprévus. A gauche : bien mal acquis. Une ligne en forme de *3* sur la ligne du Soleil : perte de fortune, et une autre en forme de *c* : persécution politique ou exil.

Chaque pensée forme sa ride spéciale, aussi est-il utile si l'on ne veut être « marqué » de changer souvent d'idée, non dans la détermination de sa vie, mais dans la conversation que l'on tient au-dessus de soi, alors que les deux « moi » s'entretiennent et se contredisent. Il faut rechercher la dis-

nous ! Vous n'auriez jamais pu nous donner la mesure de votre cœur si nous avions toujours vécu heureux, Gauthier. Si on savait envisager les choses à leur vrai point de vue, on se mettrait à genoux pour remercier la Providence des épreuves qu'Elle nous inflige ! poursuivait elle pensive.

— Sans doute, ma bien-aimée, car s'il est vrai que chaque source de joie nous est une source de douleur, on peut dire aussi, à l'inverse, que bien souvent la souffrance est une source de joie.

Ils revenaient à pas lents, et tandis qu'ils avançaient en se confiant mille projets, Luc continuait d'explorer le champ que la vue du calme bonheur des jeunes gens ouvrait à ses réflexions.

Ses forces déclinaient insensiblement, chaque jour le trouvait moins vigoureux que la veille ; il le sentait, la vie était finie pour lui, et finie par sa faute, parce qu'il en avait trop abusé.

traction, l'éloignement des sujets pénibles, mettre toute sa force à passer les nuages lourds et sombres pour dégager le radieux soleil dont le foyer est au cœur.

René d'ANJOU.



L'Apiculture

Directions pour la fin de l'hiver

Quand les anciens, au commencement de l'année, voulaient souhaiter à quelqu'un la santé et le bonheur, ils disaient : « *Melli fluant illi* », « Que ses jours coulent doux comme le miel ! »

C'est le même vœu que je vous l'adresse aussi, apiculteurs. « *Melli fluant illi* », prospérité et bonheur dans la ruche ! toujours plus de ruches ! toujours plus de miel !

Pour montrer l'importance et l'utilité des abeilles, j'emprunte, les lignes suivantes à un excellent praticien, M. Bruerie :

« Les abeilles sont très utiles, non seulement pour les excellents produits qu'elles peuvent accumuler en quantité quelquefois considérable, jouant un grand rôle dans l'alimentation humaine, mais aussi en ce qu'elles contribuent puissamment à la bonne fécondation des fleurs qu'elles visitent et les rendent plus fructifères. On a remarqué que les colonies possédant de non brèves colonies d'abeilles produisaient plus régulièrement des fruits que celles qui en sont dépourvues.

« L'apiculture se prête facilement à de nombreuses combinaisons et peut être exercée par des personnes de conditions bien différentes. On peut même dire que tout le monde pourrait être apiculteur. Il suffit pour cela de disposer d'un jardin, si petit qu'il soit. On voit même des apiculteurs qui s'installent des ruches sur les fenêtres de leurs habitations. Il appartient aux cultivateurs, aux petits cultivateurs surtout d'être les artisans de cette augmentation de la richesse nationale, en installant de petites ruches dans leurs exploitations. Mieux que personne, par suite de cette division des colonies sur une vaste étendue, ils assureraient, la visite régulière des fleurs tout en se créant des ressources nouvelles et importantes. Les chercheurs et les observateurs des belles choses de la nature peuvent également trouver dans l'apiculture

Il avait eu des crises de désespoir lorsqu'il l'avait comprise. Secoué par cette révolte de l'être jeune qui veut vivre, qui devrait vivre et qui se sent mourir, il avait accablé son père et sa mère de reproches sanglants. Mais son cœur endormi par l'égoïsme et desséché par les passions se réveille peu à peu sous l'action bienfaisante des dévouements affectueux et intelligents qui l'entourent, et peu à peu la résignation est venue. L'humble religieuse qui passe les nuits à son chevet en égrenant son rosaire, lui rappelle cette vérité depuis longtemps oubliée : « Que la mort n'est pas la fin de tout, comme certains le disent, mais l'aurore d'une vie nouvelle et meilleure ». Et le lui a enseigné qu'il peut, en offrant ses souffrances au souverain juge, racheter ses années d'égarément et sa vie inutile ; et il envisage maintenant, presque sans terreur, le jour prochain du dernier adieu.

(La fin prochainement.)

un vaste champ de recherches et de bien douces émotions.

Mais l'on ne s'improvise pas apiculteur. Il faut s'instruire sur les mœurs des abeilles et apprendre la manière de les cultiver. Celui qui prétend se passer de la théorie et se livrer à l'agriculture sans en connaître les règles ne fera que des bécasses. On peut s'instruire avec un bon manuel, avec un journal, ou mieux encore à l'école d'un vieux praticien. Mais rien de tel, pour ne pas faire fausse route, que le choix de modèle de ruche. N'adoptez pas le premier système venu.

Si vous construisez vous-mêmes vos ruches, il faut acheter un bon modèle chez un fabricant sérieux et le copier attentivement. Certain petit détail qui paraît insignifiant à un menuisier qui n'est pas apiculteur, une différence de quelques millimètres, peut cependant devenir un gros inconvénient.

Voici quelques uns des défauts les plus fréquents à éviter :

Il faut un espace de 6 ou 7 millimètres entre les cadres et les parois de la ruche.

Les bords de la ruche doivent offrir une surface unie, afin que l'on puisse facilement détacher les nattes et les hausses.

Pour ne pas écraser les abeilles en posant la natte et afin que ces dernières puissent circuler en dessous, les bords de la ruche doivent dépasser de 6 à 7 millimètres les dessus des cadres.

Je conseille aussi, (à moins que vous ne vouliez faire de l'apiculture en amateur), de n'avoir qu'un seul modèle de ruche, il est de grande importance à un apiculteur de n'avoir que des cadres de mêmes dimensions afin de pouvoir les transporter facilement d'une ruche dans une autre.

Surveillance des ruches

Pendant la saison rigoureuse, les abeilles forment un groupe compact à l'intérieur de la ruche ; elles imitent un essaim suspendu à un arbre ; la différence est que le groupe des abeilles est divisé en plusieurs parties entre les ruelles des cadres ; plus la température extérieure est froide, plus elles se resserrent et plus elles consomment.

Ne troublez pas leur repos ; gardez-vous bien de déranger vos ruches, de frapper dessus ; la plus légère secousse cause un grand tumulte parmi vos hivernés ; le groupe se désagrège, les abeilles agitent leurs petites ailes et absorbent plus de miel, qui leur est nuisible parce que, à cette époque, elles ne peuvent sortir que très difficilement pour se vider ; et les malheureuses qui s'éloigneraient du groupe, centre de la vie et de la chaleur, pour aller à la recherche de celui qui les a provoqués, seraient bientôt saisies par le froid et périeraient victimes de votre imprudence.

Mais toutefois, quelque temps qu'il fasse, on ne devra pas oublier de passer de temps en temps devant les ruches ; à cette époque, la neige tombe, elle pourrait obstruer les entrées et par là empêcher le renouvellement de l'air à l'intérieur des ruches ; relevez la donc bien doucement à l'aide d'un petit balai très doux. Aux journées claires mais froides, inclinez devant l'entrée de vos ruches une petite planchette destinée à empêcher la pénétration des rayons tentateurs du soleil, qui pourraient attirer les abeilles au dehors.

C'est le moment de construire ou de réparer les cadres, les hausses ; visiter les rayons de réserve afin de supprimer les

alvéoles de mâles. Remettez bien en ordre votre petit matériel.

Travaux du mois de Février

Tant que dure la gelée, il n'y a rien à faire au rucher, bornez-vous d'y jeter de temps en temps un coup d'œil pour vous assurer que les rongeurs, souris, musarignes ou rats des champs, ne se sont pas introduits dans vos vieilles ruches ; on le reconnaît du reste, facilement par les fragments de cire et les cadavres des abeilles qui se trouvent sur le plateau et devant l'entrée. Au cas où ces maraudeurs auraient pénétré dans une de vos ruches, vous placerez des pièges à proximité de cette dernière.

La meilleure précaution à prendre pour se garantir des atteintes de ces petits rongeurs est d'avoir des ruches en bon état et de réduire les entrées de 7 ou 8 millimètres de hauteur.

Vous savez aussi que les abeilles ont des ennemis même chez les oiseaux ; il arrive assez fréquemment que les piverts percent les parois sur une face quelconque des ruches ; à vous donc de boucher aussitôt ces ouvertures.

Il pourrait aussi arriver que sous l'action des grandes chaleurs de l'été, les planches des chapiteaux se soient disjointes, alors l'eau s'infiltre à travers les fentes et tombe drue sur nos pauvres abeilles. Hâtez-vous d'y remédier.

Si le dégel a lieu, que la température s'élève à 9 ou 10 degrés nos abeilles en profitent pour faire une petite excursion aux alentours ; elles décrivent un cercle, tournent dans les airs et rentrent à la ruche après avoir vidé leurs intestins ; c'est pour cela que l'on appelle ces premières sorties, vol de purification.

Dans beaucoup de régions, à la fin de ce même mois, les abeilles inaugurent leurs premiers travaux : à l'intérieur par le nettoyage ; au dehors les butineuses commencent à cueillir le pollen nouveau. Au cas où ce dernier ferait défaut, on disposera dans de petites soucoupes, auprès du rucher et à l'abri du vent de la farine de seigle ou de fève, les abeilles s'en serviront en guise de pollen pour l'élevage du couvain.

Quand la ponte a commencé, il faut veiller à ce que vos abeilles aient de l'eau à leur portée ; elle leur sert non seulement à préparer la nourriture du couvain, mais aussi pour dissoudre le miel qui granule dans les rayons. Voici un abreuvoir facile à improviser : prenez le couvercle d'une vieille cassiole, que vous remplirez d'eau salée, une poignée de sel pour 4 litres d'eau, et dans lequel vous aurez soin de placer un peu de mousse ou quelques cailloux, de crainte que vos abeilles ne fassent naufrage.

Plantez à proximité de vos ruches, afin de les abriter des grandes chaleurs de l'été, beaucoup d'arbres fruitiers ; tels que : pêchers, amandiers, cerisiers, pruniers, abricotiers ; les abeilles pourront y glaner abondamment ; les essaims viendront s'y suspendre à leur sortie de la ruche, et enfin vous y cueillerez des fruits en abondance.

N'oublions point le 14 février, de fêter le saint patron de l'apiculture, saint Valentin.

R. MOUSSET, apiculteur.

Menus propos

La fortune de la Prusse s'est élevée, en 1905-1906, à 82 410 286,903 mark. 52 milliards étaient répartis dans les villes et 30 milliards dans les campagnes. Il y a en Prusse 5409 millionnaires, dont 3510 dans les villes et 1899 dans les campagnes. Parmi ces millionnaires : 3603 dans les villes possèdent une fortune de 1 à 10 millions ; 1149 possèdent une fortune pareille dans les campagnes ; 1478 possèdent dans les villes une fortune de 2 à 5 millions et 571 dans les campagnes ; 63 possèdent dans les villes une fortune de 5 à 10 millions et 122 dans les campagnes. Il n'y a pas de milliardaires en Prusse.

* * *

Les catholiques de Brooklyn, dont le dernier recensement porte le nombre à 500 000, ont décidé de doter leur ville d'une cathédrale somptueuse. L'édifice s'élève sur un plateau connu sous le nom de Crow Hill. L'emplacement a été acquis au prix de 1 300 000 francs. Les architectes les plus renommés de Brooklyn ont été chargés de préparer les plans de la nouvelle cathédrale dont on porte le coût à 25 millions de francs. Ce sera la reproduction aussi exacte que possible de la cathédrale de Rouen.

* * *

Le médecin de l'empereur François-Joseph donne sur son client ces renseignements qui ne seront sans doute pas dédaignés par les historiens : « L'empereur, qui fumait autrefois dix à quinze cigares par jour, n'en consomme plus maintenant que deux. Il boit tous les jours deux verres de bière et un peu de vin léger.

François-Joseph prend le plus grand soin de sa toilette. Lors d'un récent voyage, le train fut arrêté pour lui permettre de se faire raser. Le mécanicien dut ensuite augmenter la vitesse du train afin de rattrapper le temps perdu, car l'empereur n'aime pas les retards. »

* * *

Un médecin anglais vient de faire savoir qu'il obtient la guérison complète des rhumatismes au moyen du céleri pris en abondance. L'habitude de manger ce légume cru a empêché d'expérimenter les vertus thérapeutiques. Il faut le couper en morceaux, le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit devenu mou et boire alors l'eau dans laquelle il a bouilli. Puis prendre du lait, un peu de farine, mettre le tout dans une casserole avec le céleri bouilli et de tranches de pain et le manger, avec des pommes de terre, si l'on veut.

Toute affection rhumatismale, d'après le praticien anglais, disparaîtra après l'usage de ces mets.

* * *

C'est une chose bien désagréable que les gerçures des mains fréquentes en hiver sur les épidermes délicats.

Mettez 15 grammes d'huile d'amandes douces dans une bouteille à large col et ajoutez-y 30 grammes de camphre coupé en morceaux, couvrez d'un papier le col de la bouteille, et placez celle-ci dans un endroit chaud pour que le camphre se dissolve. D'un autre côté, mettez dans un vase entouré d'eau chaude 60 grammes de cire blanche et 30 grammes de blanc de baleine,